

## Quand on ne se sent ni « il », ni « elle »

Author : Jeanne Smits

Categories : [Brèves](#), [Divers Jeanne smits](#), [Points non négociables](#)

Date : 1 décembre 2013

Avec les nouveaux droits des LGBT, ou devrais-je dire les LGBTQ, la langue anglaise est en train d'atteindre ses limites. Et le français ne tardera pas, gageons-le...

A Mills College, une université américaine n'accueillant que des femmes, à l'instar du prestigieux *genderqueer* (de genre bizarre) ou *gender-fluid* (de genre fluide) et qui ont envie d'obtenir la reconnaissance linguistique de leur ressenti.

-----Getting to Know Gender-Neutral Pronouns!-----

Traditional Masculine	He laughed	I called him	His eyes gleam	That is his	He likes himself
Traditional Feminine	She laughed	I called her	Her eyes gleam	That is hers	She likes herself
Gender Neutral (Singular They)	They laughed	I called them	Their eyes gleam	That is theirs	They like themselves
Gender Neutral (Ze)	Ze laughed (pronounced: "zee" as in the letter 'z')	I called hir (pronounced: "here")	Hir eyes gleam (pronounced: "here")	That is hirs (pronounced: "here's")	Ze likes hirself (pronounced: "here- self")

Vassar College sur la Côte Est, on cherche en effet à en finir avec l'utilisation obligatoire des pronoms « il » ou « elle » qui ne conviennent pas aux personnes qui s'identifient comme

Le *Christian Science Monitor* révèle qu'à Mills, Oakland, California, les participants à un groupe de parole hebdomadaire pour lesbiennes, gays, bi ou transgenre commence toujours par un tour de table, où chacun – et chacune, mais sans vouloir mettre les gens dans des cases, hein ? – déclare au préalable de quelle manière on parlera de sa personne : « elle », « il » ou autre chose. Non, pas « it » tout de même, car « it », neutre, désigne une chose, pas une personne.

Pourquoi chaque semaine ? Eh bien le genre, ça se change. Comme les chaussettes.

Mais enfin, bien que Mills n'accueille que des étudiantes féminines, les pronoms féminins ne suffisent pas à satisfaire chacune et chez les LGBT on entend déjà, de manière croissante, des pronoms inventés tels « ze » ou « they ». « They », invariable, signifie « ils » ou « elles » : pour obtenir le même résultat en France, il faudrait tordre un peu plus la grammaire encore ou trouver carrément un néologisme à plus large spectre.

On note au passage, à Mills, la présence d'étudiantes qui se font désigner à la troisième personne comme « he », « il ». Explication de Skylar Crownover, 19 ans, interrogée sur le fait de savoir comment elle avait pu se faire accepter dans un collège réservé aux femmes : « Le formulaire d'inscription vous demande de cocher votre sexe, c'est ce que j'ai fait. Il ne me demandait pas mon genre. »

Parmi les nouveaux pronoms qui ont la faveur des LGBTQ : « ze », « sie », « e », « ou », « ve ». A l'université du Vermont, les étudiants peuvent indiquer dès l'inscription le pronom qui a leur faveur ; d'aucuns optent carrément pour l'emploi systématique de leur nom. A Berkeley, Californie, les nouveaux précisent en s'inscrivant au centre de santé en tant que « mâle », « femelle » ou « autre ».

Il paraît que les professeurs de lettres sont moyennement convaincus par cette mode, se demandant s'il s'agit d'un « développement organique » de la langue.

**• Voulez-vous être tenu au courant des informations originales paraissant sur ce blog ?  
Abonnez-vous gratuitement à la lettre d'informations. Vous recevrez au maximum un courriel par jour. [S'abonner](#)**

[Réseau Riposte catholique](#)